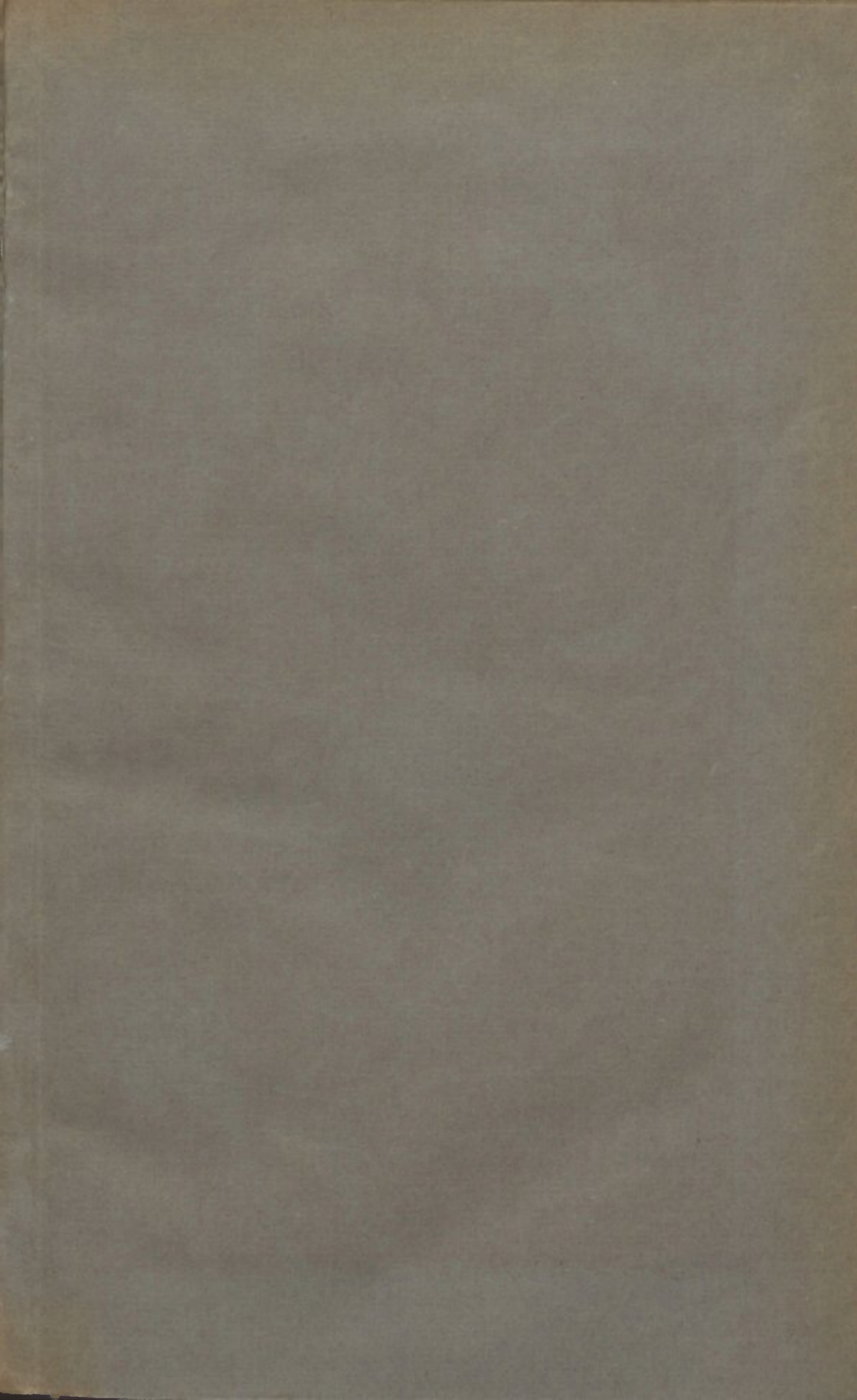
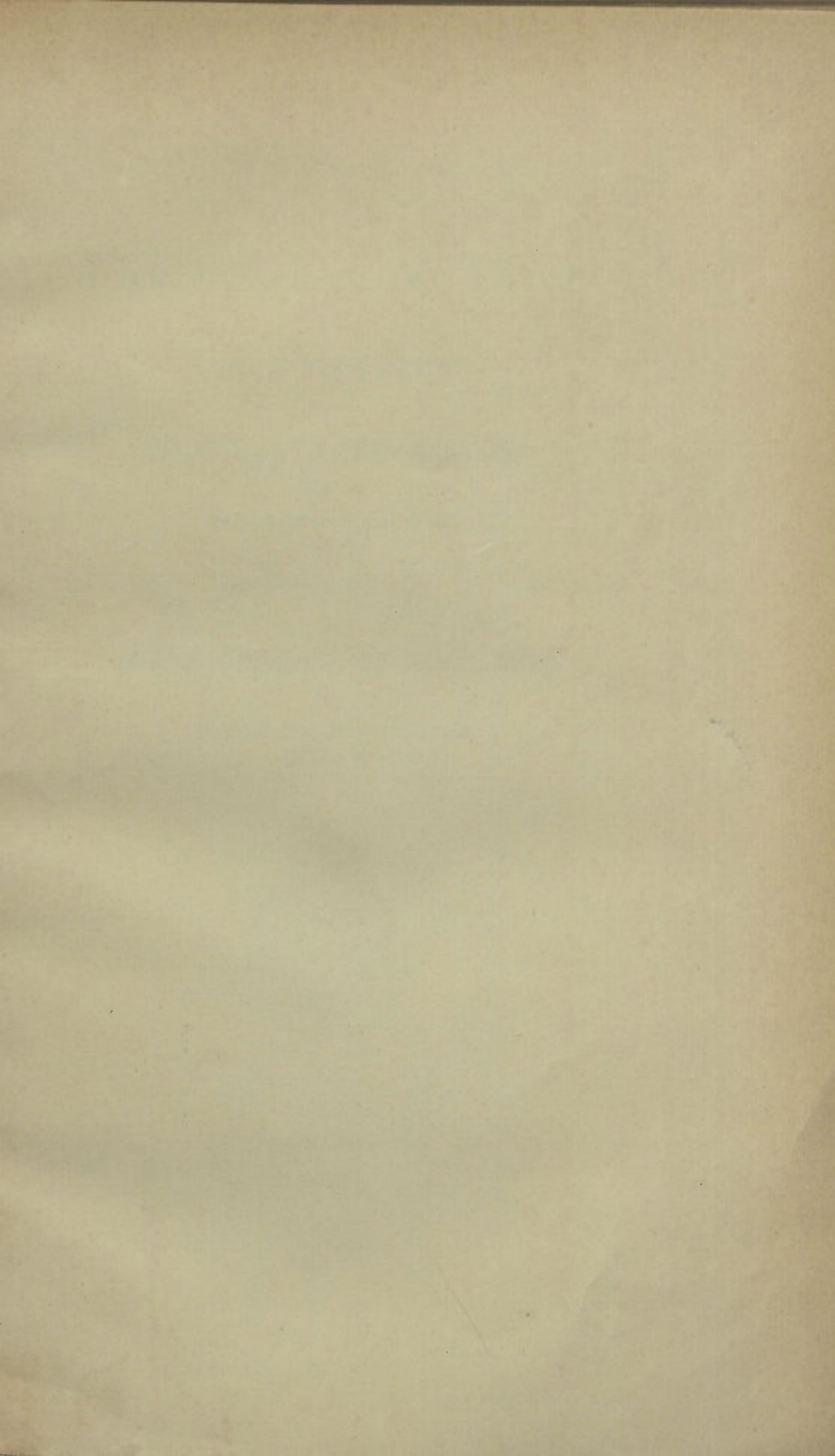
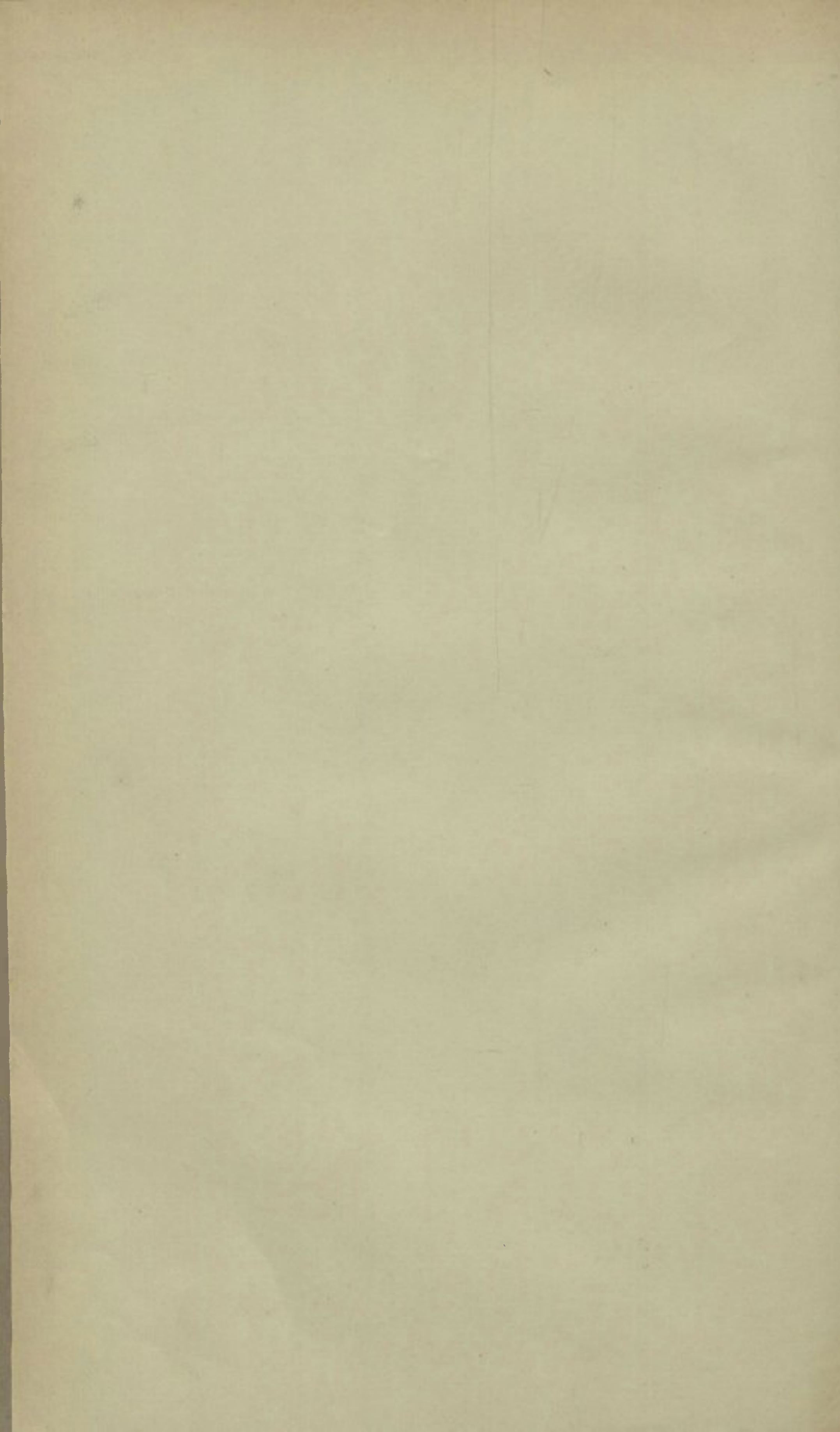


N. ~~249~~ 181







Campanone *L. 2144*
181
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

INÊS DE CASTRO

ÉPISEDE DES LUSIADES

TRADUCTION EN VERS HÉBREUX

REVUE PAR

MR. LE GRAND-RABBIN L. WOGUE

PRÉSENTÉE À LA 10^{ème} SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

PAR

JOSEPH DE M. BÉNOLIEL

M. S. G. L.



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892

INÊS DE CASTRO

(LES LUSIADES, CHANT III, STROPHES CXX-CXXXV)

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

INÈS DE CASTRO

ÉPISEDE DES LUSIADES

TRADUCTION EN VERS HÉBREUX

REVUE PAR

MR. LE GRAND-RABBIN L. WOGUE

PRÉSENTÉE À LA 10^{ème} SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

PAR

JOSEPH DE M. BÉNOLIEL

M. S. G. L.



A. 33.959

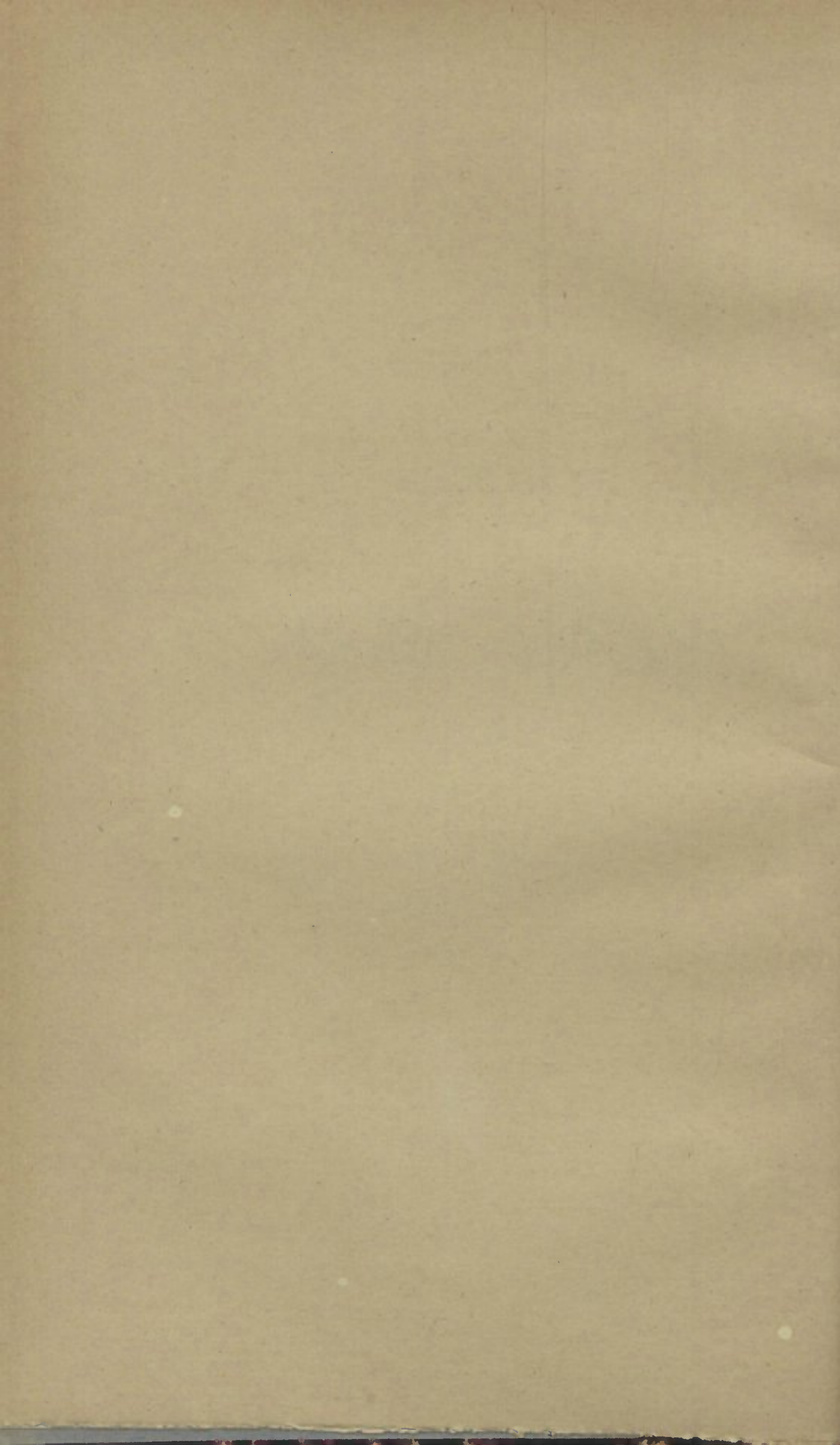
LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892

A Sa Majesté

La Reine Amélie



MADAME

C'est pour chanter du beau les merveilleux attraits,
La gloire, la grandeur, l'amour, divin mystère,
Où l'âme seule peut ici-bas se complaire,
Que Dieu fit le poète et que les vers sont faits.

Car il faut une lyre à tant d'hymnes secrets,
Au parfum de la rose, à l'écho solitaire,
A ce qui brille au loin, à ce qui charme auprès :
Les astres dans le ciel, la vertu sur la terre.

Mais le poète exhale à flots son vers brûlant,
A voir gémir le faible et le juste en alarme,
Et sous l'œil du vautour la colombe râlant.

Tel, contre Ignès la belle, un peuple en rage s'arme . .
Princesse ! à sa mémoire accordez une larme . . .
Accordez à mes vers un regard bienveillant !

Lisbonne.

Joseph Bénoliel.

L'épisode poétique d'Inês de Castro, que, déjà avant Camões, Garcia de Rezende, célèbre poète de la cour élégante et lettrée de Dom Manuel le *Fortuné*, avait emprunté à l'histoire, — où ce fait n'avait d'autre caractère que celui d'un pur événement politique, — s'est universellement répandu grâce aux strophes sublimes de notre grand poète épique, qui l'a, pour ainsi dire, cristallisé en la plus émouvante légende de la Littérature et de l'Art moderne.

Ce n'est certes pas ici la place ni l'occasion de restituer à l'histoire ce tragique incident, en le reconstruisant dans ses origines, dans son vrai jour et dans ses conséquences non moins dramatiques, non moins saisissantes que son idéalisation artistique.

Les traits principaux, quoique incomplets et indécis, en sont généralement et suffisamment connus.

Dom Pedro, fils héritier du roi portugais Afonso IV, s'éprend d'un fol amour pour une jeune fille noble, la fait sa maîtresse, a d'elle des enfants, et l'épouse même clandestinement, selon ce qu'il affirme plus tard.

Pour ce qui est des événements antérieurs concernant la vie particulière de cette séduisante jeune fille, la légende ne nous en confie pas un seul mot, et on peut dire que les

investigations de nos historiens modernes ne sont guère allées plus loin que la légende.

Bien que notre intention, comme nous l'avons déjà dit, ne soit pas d'approfondir cette question, si intéressante cependant à plusieurs points de vue, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter quelques mots qui répandent un peu de lumière sur la vie d'Inês de Castro.

Elle était fille bâtarde, ou comme on disait alors *filha de gança*, d'un hardi et fougueux aventurier, Pedro de Castro, *l'homme de guerre*, qui l'eut d'une demoiselle, Berenguella Lourenço, attachée au service de son épouse et fille de certains hobereaux des environs de Porto, Dom Lourenço Soares de Valladares et Dona Sancha Nunes. Le prince Pedro étant cousin-germain de Castro, la bâtarde Inês était donc en quelque sorte la nièce de son amant.

Absorbé dans ses amours, le prince royal se refusait à assurer, par un mariage convenable, la succession de la couronne du Portugal, circonstance d'autant plus grave que ces choses avaient alors une importance capitale pour l'indépendance et l'affermissement de la nationalité portugaise, contre lesquels ne cessait jamais d'agir et d'intriguer la politique espagnole, dont on savait les prétentions d'absorption et d'hégémonie péninsulaire.

On conçoit aisément que ce fait devait avoir suggéré de sérieuses appréhensions et de fortes préoccupations au roi Afonso IV qui ne pouvait avoir oublié que, étant encore prince, il avait vu se former autour de lui, encourageant sa fierté et abusant de son ingénuité de jeune homme, un parti considérable d'impaticients et d'ambitieux pour l'exciter à la révolte armée contre son père. Il savait donc par sa propre expérience comment les passions des princes héritiers, exploitées par ceux qui tiennent à les dominer et à obtenir leurs faveurs, pouvaient alors constituer un grave danger pour la paix publique et pour la consolidation du pouvoir et de l'unité nationale.

Les Castro étaient castillans et pleins d'ambition, et D. Afonso n'ignorait pas que du côté de la Castille on ne

s'abstenait pas de caresser certains espoirs et d'exploiter tous les désordres et les agitations intestines de la monarchie portugaisè.

Mais n'allons pas plus loin; nous ne prétendons pas faire ici de l'histoire¹ et ces considérations suffiront pour expliquer jusqu'à un certain point les mobiles du triste dénoûment que Dom Afonso crut devoir donner à ce qui représentait à ses yeux un danger imminent.

Suivant les usages du temps, on trancha le mal par la racine. La malheureuse Inês, déjà mère de trois enfants, fut sommairement exécutée à Coïmbre par trois conseillers et amis du Roi.

Profondément frappé de douleur, et saisi d'une vive colère, D. Pedro se déclara en franche insurrection contre son père. Il trouva facilement, comme celui-ci dans sa jeunesse, un grand nombre de partisans, qui probablement avaient déjà auparavant tenté de l'inciter à la conquête anticipée de la couronne, afin de pouvoir donner eux-mêmes une libre carrière à leurs vues et à leur cupidité.

Cette catastrophe d'une pauvre femme chérissant son époux et tendrement aimée de lui, entourée de trois enfants et surprise par de barbares assassins sur l'ordre ou au nom du vieux monarque, ne pouvait manquer de frapper et d'impressionner vivement l'âme généreuse, délicate et si éminemment portugaise de Camões, au milieu des grands tableaux épiques et glorieux où puisait sa puissante inspiration.

Aussi, ce seul épisode a contribué, plus que le reste de l'ouvrage, à mieux faire connaître le merveilleux poème du prince des poètes du xvi^{ème} siècle. On pourrait dire qu'il suffirait de cet épisode pour immortaliser son auteur et pour faire considérer son poème comme un des chefs-d'œuvre de la littérature moderne.

¹ Nous espérons pouvoir bientôt reconstruire cette page intéressante de l'histoire portugaise.

On se fait une idée de l'immense intérêt que cet épisode a toujours suscité dans l'esprit de ses lecteurs, par le nombre prodigieux de traductions dont il a été l'objet, indépendamment du reste des *Lusiades*, qui, comme on sait, ont également et intégralement été traduits en plusieurs langues.

Dans l'intérêt du lecteur studieux, nous croyons utile de joindre à ce travail une traduction française, et, dans l'embarras de choisir parmi les nombreuses versions en cette langue celle qui ait le mieux donné une idée de la beauté et de l'originalité profondément saisissante du texte, nous préférons adopter la version en prose de Castera, qui, au mérite d'être la première qui ait été faite en français de la grande épopée moderne, joint celui d'une fidélité et d'une exactitude relatives.

Qu'on nous permette de dire aussi deux mots de la traduction hébraïque présente.

A voir le grand nombre de traductions auxquelles cet épisode a donné lieu, on se demande comment personne ne s'était encore avisé d'en faire une en hébreu, cette langue si éminemment propre à la poésie, si riche de formes et d'images, si variée de rythmes et de cadences, si puissante enfin par sa concision et si majestueuse dans sa simplicité. Mais, toute surprise cesse dès qu'on se met à considérer les difficultés indicibles que présentait une tâche pareille. Quelque bon hébraïsant qu'on puisse être, on ne s'attaque pas aisément aux strophes *camoniennes*, qui, même dans les langues modernes et sœurs du portugais, n'ont jamais été traduites d'une manière pleinement satisfaisante.

On sait combien les génies de deux langues, telles que l'hébreu et le portugais, sont différents, et surtout combien en l'espace de deux mille ans qui séparent la vie historique de ces deux langues il se forme de nouvelles idées et d'expressions appropriées à ces idées. On pense non seulement dans la langue qu'on parle, mais encore suivant les idées générales de l'époque à laquelle on appartient.

De même, l'expression naît avec l'idée à un moment historique déterminé. Bien plus, autour de chaque idée il s'élève une foule de nuances que la parole vient aussitôt enregistrer et fixer. Ceci posé, qu'on s'imagine les difficultés sans cesse renaissantes, devant lesquelles se voit arrêté à tout moment l'écrivain consciencieux qui se proposerait de reproduire scrupuleusement dans une langue, ancienne, morte, incomplète et d'un caractère aussi particulier que l'hébreu, le plus bel épisode d'un poème moderne, le chef-d'œuvre des *Lusiades*, la meilleure perle de l'écrin, où le grand Camões a accumulé tout ce que le style a de charmes, ce que le sentiment a de plus délicat, l'esprit, de plus doux et de plus noble, la belle langue portugaise, de plus beau. Qu'on ajoute à ces embarras naturels ceux qui résultent de la forme de style adoptée par le traducteur, le vers mesuré et rimé, par exemple, comme le présent travail, et, alors, on sera plus à même de comprendre pourquoi, parmi tant de traductions des *Lusiades*, et particulièrement de l'épisode d'Inês de Castro, personne, pas même Luzzato, comme à tort on l'a un moment supposé, n'a voulu se risquer à en entreprendre une en hébreu.

Nous pouvons, enfin, aujourd'hui présenter à nos chers *camonianistes* ce nouveau tribut offert à Camões par un de nos compatriotes, Mr. Joseph Bénoliel, tribut d'hommage et de respect digne du maître qui l'a inspiré, traduction fidèle qui, au dire des connaisseurs, n'est nullement au-dessous du texte original.

Joseph Bénoliel, né à Tanger, de parents israélites peu avant la guerre Hispano-marocaine, fut emmené à l'âge de deux ans avec sa famille en Espagne, pour échapper aux cruautés exercées en temps de trouble par les hordes barbaresques contre les Juifs du Maroc. Il fut donc dès le berceau nourri dans la langue espagnole, qu'il continua d'apprendre après son retour à Tanger, où, d'ailleurs, cette langue est généralement parlée par la colonie juive.

Comme Juif il dut étudier la langue hébraïque dès sa plus tendre enfance; et comme sujet marocain il apprit à parler l'arabe vulgaire également de très bonne heure. Très jeune encore il mérita par ses efforts d'être choisi d'entre les nombreux élèves de l'école de Tanger pour être envoyé à l'École Orientale de Paris, alors annexée au Séminaire Israélite, où, aux frais de l'Alliance Israélite Universelle, il fit des études brillantes, couronnées toujours du meilleur succès aux examens semestriels, auxquels les élèves de cette excellente école sont régulièrement soumis. Il y étudia à fond avec une ardeur toujours croissante la langue française, dont la littérature l'enthousiasmait si fort, qu'il finit par savoir par cœur presque tous les classiques.

Les sciences physiques et mathématiques, l'histoire, la musique ne le trouvèrent pas indifférent, et ses efforts lui méritèrent toujours la sympathie et les éloges de ses professeurs.

Mais, ce qui formait pour lui un culte à part c'était l'étude des textes bibliques. La Bible était son livre favori, son compagnon inséparable.

Dès qu'il fut en état d'en comprendre les beautés, jamais plus il ne put se dessaisir de ce livre précieux qu'il lisait et relisait sans cesse dans ses récréations, dans ses promenades, à table, au lit, plus tard dans ses voyages, dans ses plaisirs, comme pour les lui faire partager, dans ses moments d'affliction et de découragement pour y chercher une consolation. Ce fut donc la Bible à la main, que, à l'âge de dix-huit ans, ses études achevées, il quitta Paris, pour aller exercer le professorat dans des écoles de l'Alliance Israélite Universelle, d'abord à Jaffa, où il se familiarisa bientôt avec l'arabe oriental, puis à Tanger et à Mogador, laissant partout sur son passage les plus chaleureuses affections et les plus vives sympathies.

Cependant, ces climats chauds étaient devenus malsains pour lui, habitué aux froids de Paris; sa santé s'en ressentit profondément, et disant adieu pour toujours à l'Orient, il vint s'établir en Portugal, où il se mit à exercer sa

profession avec les succès que tout le monde connaît chez nous. Bientôt il sut se créer de nombreuses amitiés parmi les hommes les plus distingués dans les lettres et les sciences de notre pays, et s'étant épris, — ce sont ses paroles —, «de l'aménité, de la noblesse et de l'exquise délicatesse qui forment le fond du caractère de tout Portugais, il adopta notre nationalité, afin de resserrer davantage les liens qui l'attachaient à notre pays, patrie de ses ancêtres».

N'ayant d'autre ambition que celle de se rendre utile, il s'est volontairement et gratuitement chargé de diriger durant trois ans une chaire libre d'hébreu au *Curso Superior de Lettras*, et une autre d'arabe à l'*Academia de Estudos Livres*. Lors de nos fâcheux et douloureux débats politiques avec l'Angleterre, il prit la plume à différentes reprises, pour fustiger la conduite de nos adversaires, en vers français pleins de sentiment patriotique et de vigueur, qui lui valurent la première palme de bronze du concours poétique de Toulouse, et le titre de membre de l'Académie de Mont-Réal. Mr. A. R. Gonçalves Vianna, un de nos romanistes bien connu, faisant allusion à Mr. Bénoliel dans un article publié en 1890, dans le n° 2 de la *Revista Lusitana*, s'exprime en ces termes :

«Aproveito-a tambem (esta occasião) para congratular-me com o publico por ver afinal estabelecido, ainda que em um instituto particular, a *Academia de Estudos Livres*, um curso de arabe vulgar, graças ao desinteressado zêlo do talentoso e habil hebraista que citei (J. Bénoliel), e que a todo o seu fundo conhecimento dos textos biblicos, e á familiaridade que tem com o arabe vulgar, reune a prenda, hoje rarissima, de ser um primoroso calligrapho, tanto na lettra hebraica quadrada e cursiva, como na arabica e na usual romana, acrescentando ainda a êste já valioso cabedal o ser um poeta esmerado em francês e um vigoroso prosador na lingua da sua patria adoptiva, a portuguesa.

Não é isto um pregão que faço, é um preito de justiça que lhe tributo, porque entendo que o merece.»

Enfin, nous terminons cette brève notice biographique, en observant que, depuis bientôt cinq ans, que le gouvernement portugais lui a confié la direction du cours de français de l'École Industrielle *Marquez de Pombal*, Mr. Bénoliel a su, par son zèle et son caractère, s'acquérir la confiance de ses chefs, l'amitié de ses collègues et le respect et l'affection de ses élèves.

Lisbonne, le 16 août, 1892.

Luciano Cordeiro.

LA LUSIADE DU CAMOËNS

POÈME HÉROÏQUE SUR LA DÉCOUVERTE DES INDES ORIENTALES

PAR

M. DUPERRON DE CASTERA¹

Belle Ynès tu étois dans une solitude agréable sur la rive du Mondégo, ta bouche enseignoit aux échos des forêts et des montagnes le nom cheri que tu portois gravé dans ton cœur, le nom de ton Prince, dont la presenee faisoit tes délices, et dont le moindre éloignement te cou-
toit tant de larmes ! De son côté, lorsqu'il ne te voyoit pas, le souvenir flatteur des doux momens qu'il avoit passés auprès de toi, remplissoit son âme, et te répondoit de sa tendresse : loin de tes beaux yeux tout ce qui s'offroit aux siens, lui retraçoit ton image ; la nuit les impostures voluptueuses de mille songes charmans reveilloient son ardeur, et le jour ses soupirs s'envoloient vers tes appas avec toutes ses pensées.

Pour toi seule aimable Ynès, le fidèle Don Pedre refusoit constamment et le cœur et la main des Princesses les plus illustres et des beautés les plus dignes de plaire ; le Roi met dans la balance cette passion si vive, et le murmure de ses sujets, qui veulent voir son fils engagé sous les lois de l'Hymen : bien-tôt sa severité décide contre une tendre foiblesse, qu'il regarde comme un crime ; il con-

¹ Paris, MDCCLXXXV. Tome I, chant III, 234-239.

damne la malheureuse Ynès à perir pour rompre par sa mort l'esclavage où ses attraits retiennent Don Pedre. Quelle furie put lever le bras d'un si grand Monarque sur la tête d'une infortunée qui n'avoit que des pleurs pour se défendre, et comment cette épée si formidable aux Maurusiens n'ent-elle pas horreur de se tremper dans le sang d'une femme?

Les cruels ennemis d'Ynès la traient devant le Roi, il ne peut voir sa jeunesse, ses charmes et son malheur sans en être touché: déjà la douce compassion se glissoit dans son âme, mais les cris feroes et tumultueux de son Peuple raniment sa colere. Ynès est moins épouvantée de sa mort que de la solitude et du déplorable état où elle va laisser son Prince et les fruits de son amour; elle levoit douloureusement vers le Ciel ses yeux baignés de larmes, elle n'y levait que les yeux, ses belles mains étoient captives et ne pouvoient s'employer à ce triste usage; ensuite elle regarde ses enfans qui l'environnent; aussi tendre mère que vertueuse épouse, elle redouble ses pleurs à leur aspect, les disgraces dont ils sont menacés, la font frémir, son cœur s'enivre d'amertume et d'affliction; enfin elle rompt le silence, et tient ce discours au roi. S'il est vrai que l'univers ait vû des oiseaux sauvages et des bêtes, que leur nature portoit à la cruauté, s'attendrir pour de foibles enfans, tels que la mère de Nynias et les deux fondateurs de Rome: ô vous qui paroissez humain (si pourtant on peut le paroître en faisant perir une femme dont tout le crime est d'avoir soumis son cœur à celui qui l'a sçu vaincre) jettez un œil de compassion sur ces malheureux orphelins, et que leur innocence vous desarme; je ne vous parle point de la mienne, vous voulez mon trépas, il faut contenter vos desirs: cependant, si votre élémence égale votre valeur, si vous sçavez donner la vie à ceux qui ne méritent pas de la perdre, comme vous sçavez donner la mort aux fiers Agarériens dans l'ardeur des combats: plutôt que de verser mon sang, exilez-moi dans quelque miserable retraite ou dans la froide Seythie, ou dans les

brûlants deserts de l'Afrique : confinez-moi dans le séjour des Tigres et des Lions, j'éprouverai si l'on ne trouve pas chez eux la pitié que les hommes me refusent : là, au milieu des pleurs et des soupirs, et le cœur plein du cher objet pour qui l'on me traîne au supplice, j'élèverai mes enfans, leur vûë sera l'unique consolation d'une mère plus tendre encore qu'elle n'est malheureuse.

Alonze pénétré d'une juste compassion voulait traiter Ynés avec indulgence ; mais enfin il eede à l'opiniâtreté du Peuple et à la rigueur du destin, qui proscriit cette victime innocente ; les barbares qui ont conseillé au roi ce meurtre abominable, tirent leurs cruelles épées pour l'exécuter eux-mêmes ; l'aveugle fureur qui les transporte ne leur permet pas de prévoir le châtiment qui tombera tôt ou tard sur leur tête : l'un frappe ce cou d'albatre qui soutenait le plus beau visage que l'amour ait jamais adoré, l'autre perce inhumainement ce sein si parfait et si capable d'attendrir les cœurs les plus ferores : troupe lâche et sanguinaire vous vous montrez hardis contre une femme ! Tel autrefois Pyrrhus porta le couteau dans le flanc de la charmante Polyxene ; encore la dureté du Grec fut-elle moins odieuse, puisqu'il ne faisait qu'obéir à l'ombre de de son père.

Brillant flambeau du jour, si l'horreur du festin de Thyeste te força jadis à voiler ta lumière sous des nuages impenetrables, de quel œil vois-tu perir la vertueuse Ynés ? le crime de ses assassins égale celui d'Atrée, retourne sur tes pas et eouehe-toi dans l'Orient ! Ynés meurt, sa bouche froide et pâle prononce le nom de son cher Don Pedre en poussant le dernier soupir. De même que la fleur touchée sans aucun ménagement par une bergere folâtre perd son brillant coloris, ainsi l'éclat du teint de la belle Ynés s'efface après sa mort. Les filles du Mondégo la pleurent longtemps, et pour éterniser le souvenir de sa vertu, de sa tendresse et de son malheur, elles changerent leurs larmes en une fontaine, qui s'appelle encore aujourd'hui la Fontaine des Amours.

מות

אינס רי קסטרו
שיריג' מ'חלק ק"ב לחלק קל"ה
מספר הלווי'אדם אשר בתב קמואנס
רב המ'שוררים אשר לארץ פורטוגאל
העתיקו והליצו אל שפת יהודית
בערך ומי שקל ומספר צעדים
הצעיר יוסף בן עולייל
ה'י

גרפס פה לישבונה
ב"ד המדינה
ש' התרנ"ב
לב'ע

שְׁכַנְתָּ לְבִטַח הָיִיתָ '
אֵינָם ' הַיָּמָה בְּנָשִׁים '
בְּגוֹן נְעוּרֶיךָ קִצְרָת
. כּוֹמֵד פְּרִי וּנְרָשִׁים .
יּוֹשְׁבַת בְּשִׁלּוֹת שֶׁקֶר '
בְּשֶׁקֶט מַסִּית נַפְשִׁים .
אֲשֶׁר ' בְּיוֹם רָעָה וָאִיד '
בְּפִתּוֹעַ פְּהֵאֵם נְגַרְשִׁים :
עַל שְׂפֵת גַּחַל מוֹנְדִּינוֹ '
עַל־יַד נְחָמוֹד מִכָּל־נְהָר '
שֵׁם יוֹל בְּכִיךָ בְּרִכִּיבִים '
עַל־יְדֵשָׁא עַת אֹר נְהָר .
אֲזִי שֵׁם חָרוֹשׁ עַל לִבְךָ '
לְכָל־עֵץ ' בְּרוֹשׁ וְחִדְהָר
תְּבִיעֵי אוֹתוֹ וּלְכָל־צִיץ '
תְּגִידֵי לְעֵמֶק נְהָר :



CXX

Estavas, linda Inês, posta em sossego,
De teus annos colhendo doce fruto,
Naquelle engano da alma, ledo e cego,
Que a fortuna não deixa durar muito;
Nos saudosos campos do Mondego,
De teus fermosos olhos nunea enxuito,
Aos montes ensinando e ás ervinhas
O nome que no peito eserito tinhas.

שֵׁם ' אֶהֱבֶה כְּלוּלוֹתֶיךָ '
 וְזָכַר יָפְנוֹךְ וּתְשׁוּמֹתֶיךָ '
 אֲשֶׁר בְּלֵב נְשִׂיאֶךָ עָר '
 הָיָה עֲרֵבֶת תְּקֻנֹתֶיךָ .
 כִּי יוֹם וְלַיְלָה צְרֻרָה '
 בְּצִרּוֹר אֶהְבֶּה ' דְּמוֹתֶיךָ .
 וּלְנֶגֶד עֵינָיו תִּפְּצֵא '
 בְּהִיוֹתוֹ רַחוּק מֵאִתְּךָ :
 בְּשֶׁקֶר חֲזִיוֹנוֹת לַיְלָה '
 שְׁעָפְיוֹ סְבִיבֶךָ יְרוּצוּ .
 יוֹמָם עָלֶיךָ רְעִיזוּנָיו '
 בְּרוּחַ חֲרִישִׁית יְאוּצוּ .
 וּבְכָל-פֶּעַל וּרְאוֹת עֵינָיו '
 לָבוֹ וְגַם נִפְשׁוּ יְדוּצוּ .
 כִּי וְזָכַרְךָ לוֹ מְעַרְבוּם '
 אֲשֶׁר כְּטַל אִוְרוֹת יִפּוּצוּ :



CXXI

Do teu Prineipe ali te respondião
 As lembranças, que na alma lhe moravão,
 Que sempre ante seus olhos te trazião,
 Quando dos teus formosos se apartavão;
 Denoite em doees sonhos, que mentião,
 De dia em pensamentos que voavão;
 E quanto em fim euidava, e quanto via,
 Erão tudo memorias de alegria.

בְּנוֹת מְלָכִים וְשָׂרוֹת '
 תִּפְאֶרֶת יָפִי וְעֲרֻנָּה '
 עָרְיוּ לְרִיק הַתְּקַבְּצוּ '
 גַּם לְרֵאוֹת יַמָּן לֹא פָּנָה .
 כִּי בֹז וְבוֹז אֲנוֹשׁ הַכֹּל
 לִפְנֵי אֲהָבָה יִשְׁנָה .
 וְהַכֹּל הֶבֶל נְגַד לֵב
 אֲחוּז בְּחֻבְלֵי אֲמֻנָה :
 אָבִן מֵהָר בָּא יוֹם צָרָה '
 בְּרַעַת אָבִיו פָּעֵלוֹ .
 וְהַמְּלֶכֶת אָבִיו יָשִׁישׁ '
 חֲכָם וְאִין קִץ לְנִרְלוֹ .
 וּבְשִׁמְעוֹ תְּלוֹנוֹת הָעַם '
 יוֹם יוֹם עַל בְּנוֹ וְהִבְלֹ '
 וַיִּקְצַף עָלָיו כִּי מֵאֵן
 לָבוֹא לְקַחַת אִשָּׁה לוֹ :



CXXII

De outras bellas senhoras e Princesas
 Os desejados talamos engeita ;
 Que tudo em fim, tu, puro amor, desprezas,
 Quando um gesto suave te sogeita.
 Vendo estas namoradas estranhezas,
 O velho pay sesudo, que respeita
 O murmurar do povo, e a fantasia
 Do filho, que casarse não queria ;

אָמַר הַמֶּלֶךְ לְהַמִּית
 מֵהָר אֵיגָם ' מִחֲמַד עֵינָיִם .
 אֹלֵי יִשְׁבֹּר עָלָה מֵעַל
 בְּנֵי הָאָסוּר בְּנִחְשָׁתָיִם .
 וַיִּבְקֶשׁ לְשַׁפֹּךְ יָדָם נָקִי '
 לְנֶגֶד אֶרֶץ וְשָׁמַיִם .
 לְכַבּוֹת בּוֹ אֵשׁ אֶהְבֶּה '
 אֲשֶׁר לֹא יִשְׁטַפּוּהָ קָיָם :
 מִי זֶה שָׁנַן בְּרַק חֶרֶב '
 שְׁלַף בּוֹעֵם וּבַחֲמָה .
 חֶרֶב תִּפְשׁוּהָ שָׂרִים
 בְּבֶחַ לֵב וּבְיַד רָמָה '
 אֲשֶׁר הִשְׁבִּירוּהָ מִדָּם '
 מִדָּם הַנְּרִים בְּמִלְחָמָה '
 לָמָּה ' רַנַּע ' בְּחֶרֶב־אֶף '
 עַל אִשָּׁה עֲדִינָה קָמָה :



CXXIII

Tirar Inês ao mundo determina,
 Por lhe tirar o filho que tõe preso;
 Crendo eo sangue so da morte indina
 Matar do firme amor o fogo aceso.
 Que furor consentio, que a espada fina,
 Que pôde sustentar o grande peso
 Do furor Mauro, fosse alevantada
 Contra hũa fraca dama delicada?

הַבִּיאֹהָ אֶל הַשְּׁלִיט
 שְׁמִרֵי בְּלֹא בְּלֵב אֲבָר .
 רָאָה נְגִיד וְעַל אָבָה
 עַד-בְּלִי-דֵי מְאֹד לוֹ צָר .
 אֵךְ הָעַם בְּחִלְקֵלְקוֹת
 וּבְדַבְּרֵי אֲוֹן בּוֹ פָּצָר .
 כִּן מְבוֹר תִּנְצֵל נַפְשָׁה '
 וְחִמְלֵט מִן הַמְּצָר :
 וְתִצְעַק ' מְרוֹב יְגוֹנָה '
 בְּקוֹל מֵר וְתַחֲנוּנִים .
 וְדָמְעָה עֵינֶיהָ תִּטַּף '
 תּוֹל בְּמִים זִידוּנִים .
 עָלֶי נְשִׂיא אֲהוּב לְבָה '
 וְעַל עֲזָבָה אֶת הַבָּנִים .
 עַל זֹאת מִמּוֹת חָרָה-לָהּ '
 מְרַדַּח בּוֹר בְּרֹךְ שָׁנִים :



CXXIV

Trazião-a os horríficos algozes
 Ante o Rei, já movido a piedade ;
 Mas o povo com falsas e ferozes
 Razões á morte crua o persuade.
 Ella com tristes e piedosas vozes,
 Saidas so da magoa, e saudade
 Do seu Principe e filhos, que deixava,
 Que mais, que a propria morte, a magoava ;

ותשא לאל שמום '
 שכן בזהר ערבות '
 עיניה בפלגים '
 בבכי ימוגג לבבות .
 אף עינים ' כל ירים
 האסורות בתרצבות .
 כי קשרו ורצון
 חמת המציק בעבת :
 ותפן אל ילדיה '
 וכל נפשה ביה חמרמרה .
 הבנים השעשועים '
 אשר בתוך חיקה שמרה '
 רנע וקיו יחזמים '
 על זאת אם תבכה ושערה .
 ולאב העז ' הקשה '
 אזי תענה ואמרה :



CXXV

Para o ceo cristalino alevantando
 Com lagrimas os olhos piedosos,
 Os olhos, porque as mãos lhe estava atando
 Hum dos duros ministros rigurosos :
 E depois nos mininos attentando,
 Que tam queridos tinha e tam mimosos,
 Cuja orfandade como mãy temia,
 Para o avô cruel assi dizia :

הלא נשמע מני קדם '
 מני ימים כָּבֵד עָבְרוּ .
 הן בְּעֵינַי חִתּוּ-יַעַר '
 כְּעוֹד בְּטֶן לְרַע יִצְרוּ .
 וְגַם לִפְנֵי מִגְבִּיהַי עוֹף '
 אֲשֶׁר בְּרַף נֶעַר מָהְרוּ
 לְרַף עָלַי בְּנִפְי רוּחַ
 טָרַף מִכָּל-אֲשֶׁר בָּחְרוּ .
 מִצְאוּ חֶסֶד וְרַחֲמִים
 יוֹנְקֵי שָׂרִים בְּאֶבְרָם .
 וַיִּגְמְלוּ וַיַּחֲמְלוּ
 עַל אָבִי רַחֵם בְּאִדָּם .
 כְּמוֹ עָשׂוּ עִם אִם נִינוּם '
 בְּבִרְחָה מִפְּנֵי אָדָם .
 וְגַם עִם הָאֲחִים אֲשֶׁר
 בָּנוּ עִיר רוּמָה בְּיָרָם :



CXXVI

«Se ja nas brutas feras, euja monte
 Natura fez cruel de nascimento,
 E nas aves agrestes, que somente
 Nas rapinas aerias tõe o intento,
 Com pequenas crianças vio a gente
 Terẽ tão piadoso sentimento,
 Como coa mãy de Nino ja mostrarão,
 E ços irmãos que Roma edificárão:

וְאַתָּה שֶׁר' אֲשֶׁר כְּדַמוֹת
 אָדָם מֵרֹאֶךְ וְלִבָּךְ'
 אִם מְחַסֵּד' אִם מְטוֹב לֵב'
 גִּפְשׁ תִּקְטֹל כְּדַבְרֶיךָ.
 אִם עֲלָמָה רַבָּה תִּחַרְג'
 עַל' מֵאִין תִּפְצָה וְתִפְצָךְ'
 כְּבִרְבַּר בְּנֵךְ עַל לִבָּה'
 לִבְכָּה גַם הוּא יִחִירְךָ :
 עָתָה יִמְצְאוּ נָא בְנֵי
 חַן לְפָנֶיךָ' אֲדָנִי'
 וְעֲשֵׂה-זוֹאת לְמַעַנְךָ'
 אִם לֹא תִרְצֶה לְמַעַנִי .
 חוֹסֶה' כְּגִדְלֵי חֶסֶדְךָ'
 עַל דְּמֻעוֹת עֵינַם וְעֵינֵי .
 אֲחִירֵי עָלֵי לֹא חֶסֶת'
 אַף כִּי לֹא תִמְצָא עוֹנֵי :



CXXVII

«Ó tu, que tês de humano o gesto e o peito,
 (Se de humano he matar hũa donzella
 Fraca e sem força, só por ter sogeito
 O coração a quem soube vencella)
 A estas criancinhas têc respeito,
 Pois o não tês á morte escura della:
 Movate a piedade sua e minha,
 Pois te não move a culpa que não tinha.

וְאִם בְּחָרֵךְ הִרְנָתָּ
 יוֹשְׁבֵי לְפִאֲחֵיָם כִּי מָרְדוּ .
 וְעָרִי מִכָּצָר שׁוֹרְפָתָּ
 יוֹם הָעֲרֻכִים כֶּף בְּגָדוֹ .
 בְּסֵם עֲפָה חֲנוּן וְרַחוּם
 הִיְהִי לְמִרֵי לֵב תָּרְדוּ .
 וְתִנְחֶנּוּ לָהֶם גִּפְשָׁם
 כִּי מָה עָשׂוּ לָמָּה נִכְחָדוּ :
 אִוְלָם אִם בְּנִקְיוֹן כִּפֵּי
 וְאִם בְּצִדְקָתוֹ תִּנְמְלֵנִי .
 אַחַת שְׁאַלְתִּי מֵאַחַד
 אֵל אֶרֶץ גִּמְרָה גְּרָשְׁנִי .
 אִו בְּקִצְחָה אֲדַמַּת צְחִיחִים
 אֲשֶׁר שָׁם לְהִבִּים שִׁימְנִי .
 וְלִבְכוֹת תָּמִיד וְלִזְעַק
 שָׁם בְּדָד כִּיגוֹנִי עֲזֹכְנִי :



CXXVIII

«E se, vencendo a Maura resistencia,
 A morte sabes dar com fogo e ferro,
 Sabe tambem dar vida com clemencia
 A quem pera perdella não fez erro :
 Mas, se to assi merece esta innocencia,
 Põe-me em perpetuo e misero desterro
 Na Scitia fria, ou la na Lybia ardente,
 Onde em lagrimas viva eternamente.

שׁוֹמְנֵי בְצָר וּבְקִצּוֹק '
 בְּמִקּוֹם לֶחֶץ וּמְצָרִים .
 אֲשֶׁב בְּמַעֲזוֹת אֲרִיּוֹת '
 אֶלֶין בְּהָרֵי נְבוּרִים .
 אֹלֵי אֶמְצָא חַן בְּעֵינַי
 בְּנֵי-שַׁחַץ הָאֲבֹרִים .
 כִּי שׁוֹא אֶתְחַנֵּן לְאָדָם '
 הָיוּ לוֹ כָּלֵם לְנָרִים :
 שֵׁם מַעֲצָם הָאֲהַבָה
 אֲשֶׁר בְּחוּף חִיקוֹ שִׁכְבָה .
 וּלְמַעַן דוּרֵי יַרְעֵי
 אֲשֶׁר גִּפְשֵׁי אֱלֹוֹת אֲבָבָה .
 אֲנַדְל בְּנֵיו בְּדַמְעוֹת
 עֵינַי יוֹם וְלַיְלָה שִׁאָבָה .
 זֹאת נִחְמָתִי בְּעֵינַי '
 מְזוּר לְתוֹנֵת אִם דֹּאָבָה :



CXXIX

«Põeme onde se use toda a feridade,
 Entre Liões e Tigres, e verey
 Se nelles achar posso a piedade,
 Que entre peitos humanos não acheý:
 Ali co amor intrinseco, e vontade
 Naquelle por quem mouro, eriarey
 Estas reliquias suas, que aqui viste,
 Que refrigerio sejam da mãy triste.»

בַּקֶּשׁ הַפְּלִיָּה לְכַפֵּר '
 וּבְחִמְלָתוֹ לְהַצִּילָהּ .
 כִּי נִכְמְרוּ אִזּוֹ רַחֲמָיו
 עָלֶיהָ בְּשִׁמְעוֹ קוֹלָהּ .
 אִךְ הָעַם הַכְּבִיד אֶת אֲזַנָּיו '
 לְבַלְתִּי הַקֹּשֶׁב אֶת חֲבָלָהּ .
 כִּי מִשְׁמֹם הִיָּתְהָ זֹאת '
 לְמַעַן לֹא יִכְפֹּר לָהּ :
 הוֹצִיאוּ פְתָאִם מִתְעַרְהָ '
 חָרֵב בְּרוֹל מְלֻטָּשָׁה .
 הָאֲמָרִים ' עָרוּ עָרוּ '
 טוֹב תֵּת לָהּ כְּמוֹת מַחְפָּשָׁה .
 הוּי חֲרָשֵׁי רָעָה וְאֲזֹנֹן '
 אִךְ תִּרְיִמוּ יָד עַל אִשָּׁה .
 אִךְ פְּחָנוּ ' כְּבָנֵי חֵיל '
 עָלַי נִעְרָה חֲלָשָׁה :



CXXX

Queria perdoarlhe o Rey benino,
 Movido das palavras, que o magoão;
 Mas o pertinaz povo e seu destino
 (Que desta sorte o quis) lhe não perdoão:
 Arrancão das espadas de aço fino
 Os que por bom tal feito ali apregoão.
 Contra hũa dama, ó peitos earniceiros,
 Feros vos amostrais e cavalleiros?

עֲלֵי פוֹלִיסָן הַיָּפָה '
 עֲלֵי אֵילֵת אֶהָבִים .
 תִּקְנֶת אִמָּה בְּזִקְנֶתָהּ '
 מִבְּלִיגִיתָהּ עַל מִכְאוּבִים .
 בָּבָה ' כְּרָצוֹן צֶלֶם אֶבֶל .
 לְנֹבֶחַ לֹו בֵּת נְדִיבִים '
 שֶׁלֶף הַרְבּוֹ פִּירוֹם בְּנוֹ '
 אוֹיֵב עֹז מִכָּל-אוֹיְבִים .
 וְכִמּוֹ שֶׁהָ לַטָּבַח יוֹכֵל '
 בְּלֵב שֶׁאֵנָּה וּבוֹטֵחַ .
 בָּבָה נִם הִיא תִּשָּׂא עֵינֶיהָ '
 בְּהִילָל בֶּן-שַׁחַר זוֹרֵחַ .
 עֲדֵי עֵינֵי אִמָּה אֲשֶׁר
 בְּמִרְתְּבָהּ וְהַתְּנִיפָהּ .
 וְתִקְרַב שְׁלֵנָה לְמוֹת '
 וְהִט רֵאשָׁה אֶל הַמְּנֻבָּח :



CXXXI

Qual contra a linda moça Polycena,
 Consolação extrema da mãe velha,
 Porque a sombra de Achilles a condena,
 Co ferro o duro Pirro se apparelha:
 Mas ella os olhos com que o ar serena,
 (Bem como paciente e mansa ovelha)
 Na misera mãe postos, que endoudece,
 Ao duro sacrificio se offerece:

בן התנצבו על אינם
 הרוצחים להמיתה .
 וינימו בקריאתה
 את ידיהם להכותה .
 על צרון בעשת שן'
 חמדת עין כל-רואה אותה .
 אות-לב-הנשיא אשר
 המליכה אחרי מותה :
 ויטבלו חרבם בדם'
 וישפכו ארצה חיה'
 ויחללו לבנה שושן'
 הרוחה בדמעות עיניה .
 ויהמררו וישנו'
 בבעם ובזעם אליה .
 לא זכרו אחריהם
 כי יקום נזקם נקמותיה :



CXXXI

Tais contra Inês os brutos matadores
 No colo de alabastro que sostinha
 As obras, com que amor matou de amores
 Aquelle que depois a fez Rainha,
 As espadas banhando e as brancas flores,
 Que ella dos olhos seus regadas tinha,
 Se encarniçavão, férvidos e irosos,
 No futuro castigo não cuidadosos.

שָׁמוֹשׁ ' לוֹ אֲזוּ בְּעֵרִיפוֹם
 אֹרֶךְ חֲשָׁךְ כְּיוֹם אָפֶל .
 לוֹ וְרַחֵם נְהַפֵּךְ נִגְדָם
 לְעֵנֹן עַב וְעֶרְפֶל .
 בְּקִנְדָם עַל כִּרְת טִיאֶסֶת
 שְׂמֹת קִרְרוֹת וְתַכְפֵּל .
 יוֹם הַטְרוֹף אֶת אֲטָרֵי בָנָיו '
 בּוֹר חֲפֵר וּבֹו אָב נוֹפֵל :
 וְאַתֶּם עֲמֻקִּים אֲשֶׁר '
 בֵּין זְלַעְפוֹת וְחִלְחָלָה '
 בְּעַת צֵאת נַפְשָׁה שְׂמֵעֶתֶם
 וְעָקָה כָּמָרָה וְגִדּוּלָה .
 שֵׁם פְּטָרוֹם אֲהוּבָה ' בְּעַת
 לְפִי חֲרֵב הוּא חִלְחָלָה '
 כַּמְפִיָּה לְמִדָּתֶם לְאִמּוֹר
 יָמִים רַבִּים בְּשִׁפְלָה :



CXXXIII

Bem puderas, ó Sol, da vista destes
 Teus rayos apartar aquelle dia,
 Como da seva mesa de Tyestes,
 Quando os filhos por mão de Atreu comia!
 Vós, ó coneavos valles, que pudestes
 A voz extrema ouvir da boca fria,
 O nome de seu Pedro que lhe ouvistes
 Por muito grande espaço repetistes!

בְּחִבְצֵלֶת הַשָּׂדֶה '
 זָבָה מִכֶּסֶף וְצְרוּפָה '
 אֲשֶׁר עוֹדְנָה בְּאֵבָה '
 בְּרָה וְחִמָּה וְיִפָּה '
 מִהָרָה נִבְלָה וְחִדְעָה '
 עַל יְרֵי יִלְדָה נִקְטָפָה .
 לְהַעֲרוֹת בָּהּ זֶר לְרֵאשָׁה '
 צְפִירַת־צִיץ ' חֵן רְצוּפָה .
 רִיחָה נִפְלָח וְיִלְדָה
 וְגַם פְּנֵיהָ יִחְוֶרוּ '
 בֶן נִפְלָה וְחִמָּת אֵינָם '
 לְאוֹר יוֹם עֵינֶיהָ סָגְרוּ .
 נִמְסוּ צִיצֵי לְחִיָּה '
 אֲשֶׁר אָרְמוּ עֵצִים וְסָרוּ .
 צַחוּ מִקֶּרֶח חַיִּיהָ
 וּבִשְׁלֵג אֶרְצָה נִגְרוּ :



CXXXIV

Assi como a bonina que cortada
 Antes do tempo foy, eandida e bella,
 Sendo das mãos lacivas maltratada
 Da minina que a trouxe na capella,
 O cheiro traz perdido e a cor murchada :
 Tal está morta a pallida donzella,
 Secas do rosto as rosas, e perdida
 A branca e viva cor, co a doce vida.

קול בְּשָׂדֵי-מוֹנְדֵּגוֹ נִשְׁמָע '
 קול תְּמָרוֹרִים וְקול עֲנוֹת .
 יָמִים רַבִּים עַל רַעוּתָן '
 הַנְּעָרוֹת וְהַבָּנוֹת
 תִּלְכְּנָה לְבָבוֹת וְלִסְפָּד
 יַחְדָּו עַל קִבְרָה וְלִתְנוּת .
 וְלִהְזָבִיר זֹאת עוֹלָם וָעֶד
 עָשׂוּ בְּבִכּוּן מֵעֲנֻוֹת .
 מִבוֹעֵי מַיִם נוֹזְלִים '
 אֲשֶׁר שָׁם עַד הַיּוֹם נִמְצְאוּ .
 לִסְפָּד זָכַר מוֹת אֵינָם '
 בְּשֵׁם אֱהֻבָּה נִקְרְאוּ .
 מִה־טוֹבוֹ ' עָלַי שׁוֹשָׁנִים '
 מִי אֲפִיקוּיָהֶם כִּי יֵצְאוּ .
 כִּי אֱהֻבָּה שָׁמָּה לְעַד
 וְכִימִזִּיָּהֶם מִבְּכִי בָּאוּ :



CXXXV

As filhas do Mondego a morte escura
 Longo tempo chorando memorarão;
 E, por memoria eterna, em fonte pura
 As lagrimas choradas transformarão:
 O nome lhe puserão, que inda dura,
 Dos amores de Inês, que ali passarão.
 Vede que fresca fonte rega as flores,
 Que lagrimas são a agoa, e o nome amores!

NOTES

NOTES

En renvoyant aux textes bibliques, nous nous proposons et de justifier les expressions employées dans notre traduction et de montrer les passages imités ou textuellement empruntés à la Bible, ou ceux que nous avons simplement en vue et dont nous avons copié le mouvement ou la forme de construction.

CXX

- Vers 1. hém. 1. Cf. Jér. xxiii, 6. — 1 Rois, i, 4.
» 2. » 1. Cant. iv, 12. Cette métaphore est fréquente. V. Is. v, 7.
» 2. Deut. xxxiii, 14.
» 3. » 1. Ez. xvi, 49.
» 2. Le pluriel de נפש est généralement נפשות. On trouve cependant נפשים une fois : Ez. xiii, 20.
» 4. » 1. Ps. xviii, 19.
» 2. Nom. vi, 9 ; Is. xxix, 5.
» 6. » 1. Deut. xxxii, 2.
» 2. Is. v, 30.
» 7. » 1. Jér. xvii, 1.
» 2. Is. xli, 19.
» 8. Ps. xix, 3.

CXXI

Vers 1.	hém. 1.	Jér. II, 2.
	» 2.	Ps. XLV, 12.
» 2.	» 1.	Cant. V, 2.
	» 2.	Comp. Gen. XXXVIII, 17, 18, etc.
» 3.		I Sam. XXV, 29.
» 4.		Is. LV, 6.
» 5.		Job IV, 13.
» 6.	» 1.	Ps. XLII, 9.
	» 2.	Jon. IV, 8.
» 7.	» 2.	Job XLI, 14.
» 8.	» 1.	Prov. XXIX, 17.
	» 2.	Is. XXVI, 19; Prov. V, 16.

CXXII

Vers 1.	hém. 1.	Ps. XLV, 10.
	» 2.	Esth. I, 4.
» 2.	» 1.	Jos. IX, 2.
	» 2.	Ecc. II, 12.
» 3.		Cant. VIII, 7.
» 4.	» 1.	Ecc. I, 2.
	» 2.	Esth. I, 6.
» 5.	» 1.	Prov. I, 27.
» 6.		Job XII, 12, 13.
» 7.	» 1.	Ex. XVI, 12.
	» 2.	Gen. XXXIX, 10.
» 8.	» 2.	Gen. XXVIII, 6.

CXXIII

Vers 1.	hém. 1.	Esth. I, 17.
» 2.	» 1.	Lév. XXVI, 13.
	» 2.	II Sam. III, 34.
» 3.	» 1.	Deut. XIX, 10.
» 4.		Cant. VIII, 7.
» 5.		Deut. XXXII, 41.
» 6.	» 1.	Nom. XXI, 18.
» 7.		Deut. XXXII, 42.
» 8.		Is. XLVII, 8.

CXXIV

Vers 3.	hém. 2.	Gen. xix, 3 ; I Sam. xv, 23.
» 4.		I Rois I, 12.
» 5.	» 1.	I Sam. I, 16.
	» 2.	Jér. xxxi, 8.
» 6.		Ps. cxxiv, 5.
» 8.	» 1.	Jon. iv, 9.

CXXV

Vers 1.	hém. 1.	Gen. xxxix, 7 ; Ps. cxxiii, 1.
	» 2.	Is. lvii, 15 ; Ps. lxxviii, 5.
» 2.	» 1.	Lam. iii, 48.
	» 2.	Ps. cvii, 26 ; Ez. xxi, 20.
» 3.	» 2.	Is. lviii, 6.
» 4.	» 2.	Is. li, 13.
» 5.	» 2.	Lam. i, 21.
» 6.	» 1.	Jér. xxxi, 20.
	» 2.	Nom. xi, 12.
» 7.	» 2.	Jér. xxxi, 14.

CXXVI

Vers 1.	hém. 1.	Ps. xlv, 2 ; Job xx, 4.
	» 2.	Ecc. iii, 15 ; Job xvii, 11.
» 2.	» 2.	Ps. cxxxix, 16 ; Gen. viii, 21 ; vi, 5.
» 3.	» 1.	Job v, 7.
» 4.	» 1.	Ps. xviii, 11.
	» 2.	II Sam. xv, 15.
» 5.	» 2.	Cant. viii, 1.
» 7.	» 2.	Ps. iii, 1.

CXXVII

Vers 1.	hém. 1.	Dan. x, 16.
» 3.	» 1.	Ez. xxvi, 6.
	» 2.	Job xvi, 17.
» 4.	» 1.	Gen. xxxiv, 3.
	» 2.	Cant. iv, 9.
» 5.		Gen. xxxiii, 8.
» 6.		Ez. xxxvi, 22.
» 7.		Nom. xiv, 19.
» 8.	» 1.	Jon. iv, 10.
	» 2.	I Sam. xxix, 6, 8 ; Jér. I, 20.

CXXVIII

Vers 1.	hém. 1.	Jos. x, 11.
	» 2.	Jos. xviii, 14.
» 2.	» 1.	Jng. xviii, 27.
» 4.	» 1.	Esth. vii, 3.
	» 2.	I Sam. xx, 32; Gen. xx, 9.
» 5.	» 1.	Gen. xx, 5.
	» 2.	Ps. xviii, 21.
» 6.	» 1.	Prov. xxx, 7; Ps. xxvii, 4.
» 7.	» 2.	Gen. ii, 11.

CXXIX

Vers 1.	hém. 1.	Ps. cxix, 143.
	» 2.	I Rois xxii, 27.
» 2.		Cant. iv, 8.
» 3.	» 2.	Job xxviii, 8.
» 4.	» 1.	Job xix, 16; Os. xii, 5.
» 5.	» 1.	Job xxi, 23.
» 6.	» 2.	Ps. cxix, 174.
» 7.		Ps. xlii, 4.
» 8.	» 1.	Ps. cxix, 50.

CXXX

Vers 2.	hém. 1.	Gen. xliii, 30.
» 3.		Is. vi, 10.
» 4.	» 1.	Ps. cxviii, 23; I Rois xii, 24.
	» 2.	Is. xxii, 14.
» 5.	» 1.	Ez. xxi, 8.
	» 2.	Ps. vii, 13; liii, 4.
» 6.	» 1.	Ps. cxxxvii, 7.
	» 2.	Gen. xxix, 19; Lévi. xix, 20.
» 7.	» 1.	Job iv, 8; Prov. vi, 14.
	» 2.	I Rois xi, 26.

CXXXI

Vers 1.	hém. 2.	Prov. v, 19.
» 2.	» 2.	Jér. viii, 18.
» 5.	» 1.	Is. liii, 7; Prov. vii, 22.
	» 2.	Job xxi, 23.
» 6.	» 2.	Is. xiv, 12.
» 7.	» 2.	Jér. iv, 31; Is. xxxiii, 7.
» 8.	» 2.	Gen. xlix, 15.

CXXXII

Vers 1.	hém. 1.	Ps. II, 2.
» 2.		Job xxxi, 21.
» 3.		Cant. v, 14.
» 5.	» 1.	Gen. xxxvii, 31.
	» 2.	II Sam. xx, 10.
» 6.	» 1.	Ez. xxviii, 7 ; Ex. xxiv, 10.
	» 2.	Is. xvi, 9.
» 7.		Dan. viii, 7.
» 8.	» 1.	Lam. i, 9.
	» 2.	Jér. li, 36.

CXXXIII

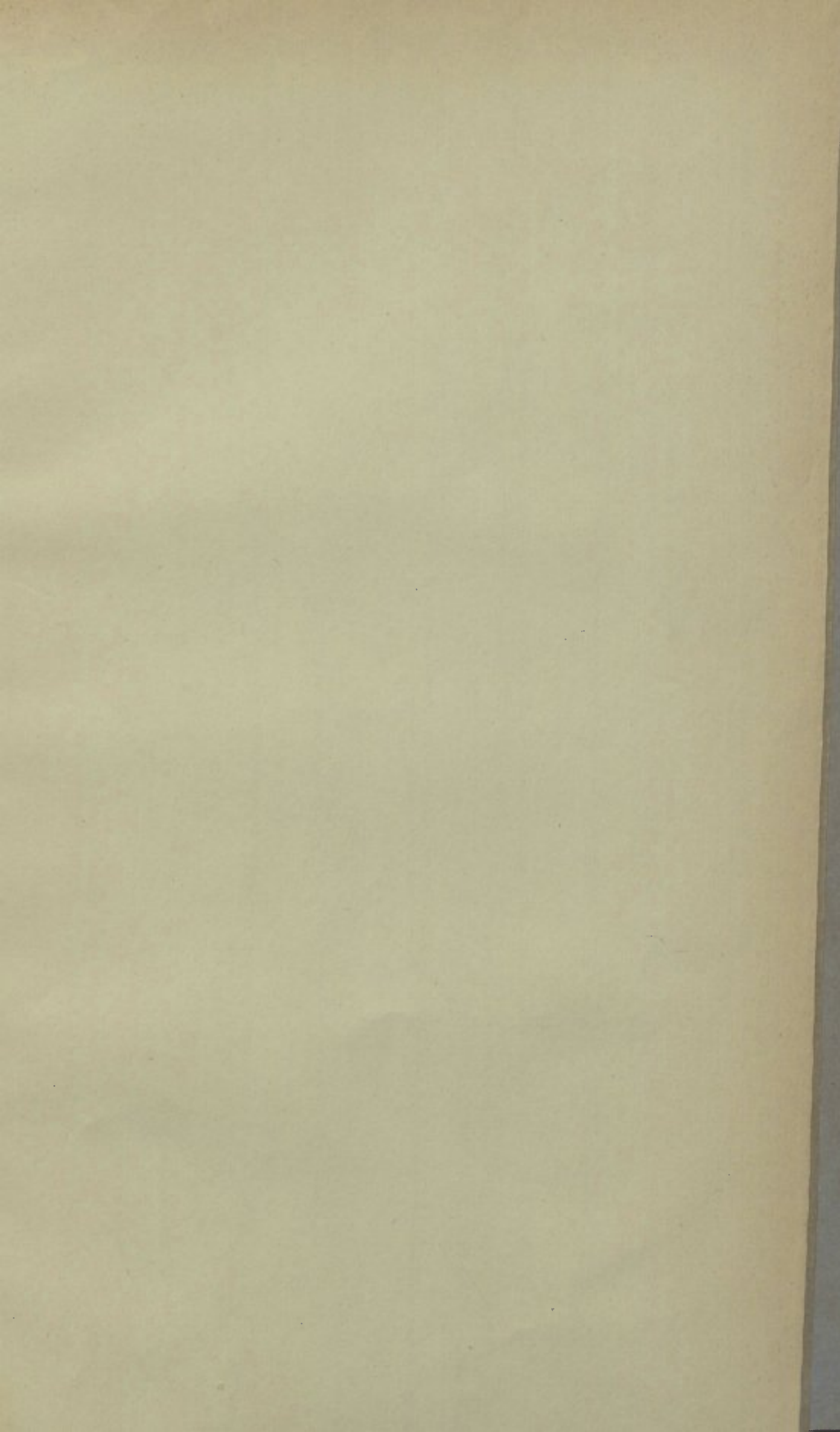
Vers 1.	hém.	Is. v, 30.
» 2.	» 1.	Jér. xiii, 16.
	» 2.	Joel iii, 4 ; iv, 15.
» 3.	» 2.	Is. l, 3.
» 4.	» 2.	Ecc. x, 8 ; Ps. vii, 16.
» 5.	» 2.	Lam. v, 10 ; Is. xxi, 30.
» 6.	» 1.	Gen. xxxv, 18.
	» 2.	Esth. iv, 1.
» 7.	» 2.	Jos. x, 28.

CXXXIV

Vers 1.	hém. 1.	Cant. ii, 1.
	» 2.	Lam. iv, 7 ; Ps. xviii, 31.
» 2.	» 1.	Job viii, 12.
	» 2.	Cant. vi, 10.
» 3.	» 1.	Is. xi, 7.
	» 2.	(V. vers 2. hém. 1).
» 4.	» 1.	Ez. xvi, 11.
	» 2.	Cant. iii, 10.
» 5.	» 1.	Job xv, 16 ; vii, 9.
	» 2.	Is. xxix, 22.
» 6.	» 1.	I Sam. xxxi, 5.
	» 2.	Job iii, 20, 16.
» 7.	» 2.	Lam. iv, 7.
» 8.	» 1.	Lam. iv, 7.
	» 2.	II Sam. xiv, 14.

CXXXV

Vers 1.	hém. 1.	Jér. xxxi, 14; iii, 21.
	» 2.	Ex. xxxii, 18.
» 2.	» 1.	Jug. xi, 40.
» 3.	» 1.	Jug. xi, 40; Gen. xxiii, 2.
» 4.	» 2.	Jér. viii, 23.
» 5.	» 1.	Is. xxxv, 7.
	» 2.	Gen. xxvi, 33.
» 6.	» 1.	Ps. vi, 6.
	» 2.	Is. xliii, 7.
» 7.	» 1.	Cant. iv, 10.
» 8.	» 1.	Ex. iii, 15.
	» 2.	Ps. lxxxv, 12.



CAMONEANA

181

B. N. L.

